

conservation de notre nationalité, ne pourraient-ils s'employer à conjurer ce nouveau danger de la désertion rurale en procurant à leurs paroissiens des délasséments qui les reposeraient de leurs fatigues en même temps qu'ils les instruiraient ?

Rien ne serait plus facile que de grouper les principaux chefs de famille, soit comme section de la Société Saint-Jean-Baptiste ou cercle récréatif quelconque, et de les réunir avec leurs femmes et enfants tous les mois, ou plus souvent si le succès justifie des réunions plus fréquentes, pour leur faire une conférence sur quelque sujet intéressant, soit voyage, sciences usuelles, connaissances pratiques, etc., accompagnées de musique et même de représentations cinématographiques aujourd'hui si faciles à se procurer.

Je suis sûr que ce projet serait accueilli avec beaucoup de faveur par les populations rurales, qu'il serait d'une réalisation beaucoup plus facile qu'on ne croirait peut-être de prime abord, et qu'on trouverait dans presque toutes les paroisses des éléments nécessaires à son exécution. Pendant la saison de villégiature les citadins se feraient un plaisir de prêter leur concours, et il va de soi, que la Société Saint-Jean-Baptiste se mettrait à la disposition des curés qui voudraient établir une oeuvre aussi méritoire dans leurs paroisses.

Oh ! si nous pouvions convaincre le fils et la fille du cultivateur, comme ils ont tort de vouloir échanger la vie simple et heureuse dont ils jouissent à la campagne pour l'existence inutile et tourmentée qui les attend à la ville ! C'est le mirage qui paraît si beau à distance, mais qui se résout en une vapeur intangible dès qu'on y a pénétré. On s'est laissé séduire par le désir de porter des cravates à la dernière mode ou des plumes qui retombent en cascades sur les épaules, mais on n'a pas calculé que pour satisfaire ce désir il faut s'étioler toute la semaine dans l'air empesté des fabriques et demander au médecin d'accorder du délai pour le paiement de sa note, parce que le salaire de la semaine est dépensé d'avance.

Pendant ce temps le père, possesseur d'une belle ferme, se voit dans l'obligation de recourir aux mercenaires pour l'exécution des travaux essentiels ; n'ayant plus l'espoir d'y établir ses enfants, il laissera forcément détériorer ce patrimoine qui passera un jour, au rabais, entre les mains d'un étranger, et il viendra finir ses jours près de son fils dans un " flat " étroit et assombri par le voisinage de l'usine, où sa génération va s'éteindre.

Elle va s'éteindre en effet si nous n'y prenons garde, la belle famille canadienne qui a fait jusqu'ici notre force et notre gloire, car en-dehors des conditions hygiéniques défavorables dans lesquelles ses membres sont enserrés par l'usine, le problème de boucler un budget grevé de dépenses inutiles poussera souvent hélas, le père et la mère à verser dans le crime